



jeudi 13 mai 2021

Les enseignements militaires de la guerre de Gaza (2014)



Le conflit de 2014 survient alors que le Hamas est en grande difficulté après avoir perdu l'appui de ses sponsors syrien et iranien pour avoir condamné le régime d'Assad et surtout égyptien après le départ des Frères musulmans en juillet 2013. La circulation souterraine avec l'Égypte est coupée et le blocus, un temps desserré, est à nouveau hermétique. Les revenus du Hamas dans Gaza sont divisés par deux en quelques mois. Le mouvement tente alors de renouer avec le Fatah avec qui il signe un accord en avril 2014, ce qui déplaît fortement au gouvernement israélien qui décide d'une nouvelle guerre.

Le 12 juin, le meurtre de trois adolescents israéliens, qui succède à celui de deux adolescents palestiniens un mois plus tôt, provoque l'arrestation de centaines de suspects pour la plupart membre du

Hamas, qui nie toute implication. Les mouvements palestiniens les plus durs comme le Jihad islamique, ripostent par des tirs de roquettes qui provoquent eux-mêmes des raids de représailles. Le gouvernement israélien, poussé par son aile radicale, saisit l'occasion de lancer une nouvelle campagne croyant rééditer le succès de *Pilier de défense*. Mais cette fois le Hamas est prêt à affrontement de longue durée dans l'espoir d'obtenir une réaction internationale et la fin du blocus. L'affrontement survient le 8 juillet et dure jusqu'au 26 août 2014. L'opération israélienne est baptisée *Bordure protectrice*.

D'un point de vue tactique, cette opération se distingue avant tout des précédentes par un taux de pertes des forces terrestres israéliennes singulièrement élevé. L'armée de terre israélienne a ainsi déploré la perte de 66 soldats en 49 jours de combat contre deux lors de l'opération *Pilier de défense* en 2012 (7 jours) et 10 lors des 22 jours de l'opération *Plomb durci* en 2008-2009. Ces pertes israéliennes se rapprochent de celles subies lors de la guerre de 2006 contre le Hezbollah (119 morts pour 33 jours de combat), alors considérée comme un échec. Elles sont à comparer à celles de leurs ennemis, de l'ordre de 90 combattants palestiniens tués contre aucun Israélien en 2012, mais selon un ratio de 40 à 70 contre 1 pour *Plomb durci* et de 6 à 10 contre 1 pour *Bordure protectrice*. Tsahal perd également une dizaine de véhicules de combat en 2014 contre aucun en 2008.

Cette singularité s'explique essentiellement par les innovations opératives et tactiques des brigades al-Qassam, contrastant avec la rigidité du concept opérationnel israélien d'emploi des forces qui, lui, n'a guère évolué. Ces innovations ont permis aux forces du Hamas, à l'instar du Hezbollah et peut-être de l'État islamique, de franchir un seuil qualitatif et d'accéder au statut de « techno-guérilla » ou de « force hybride ». Cette évolution trouve son origine dans les solutions apportées par le Hamas à son incapacité à franchir la barrière de défense qui entoure le territoire de Gaza pour agir dans le territoire israélien.

L'arsenal impuissant

La première phase de la guerre ressemble aux précédentes. Grâce à l'aide de l'Iran, le Hamas a développé sa force de frappe. Sur un total de 6 000 projectiles, fabriqués sur place ou entrés en contrebande, le Hamas dispose d'environ

450 Grad, de 400 M-75 et Fajr 5 (80 km de portée) et surtout de quelques dizaines de M-302 ou R-160 susceptibles de frapper à plus de 150 km, c'est-à-dire sur la majeure partie du territoire israélien. Le Djihad islamique dispose de son côté de 3 000 roquettes, moins sophistiquées, et les autres groupes, Front populaire et démocratique de libération de la Palestine (FDLP) ou des Brigades des martyrs d'Al-Aqsa de quelques centaines.

À l'imitation du Hezbollah et toujours avec l'aide de l'Iran, les Brigades I-Qassam se sont dotées également d'une petite flotte de drones Abadil 1, dont certains ont été transformés en « bombes volantes ». Hormis ces derniers moyens, l'ensemble reste cependant de faible précision et condamné à un emploi majoritairement anti-cités. Il est utilisé immédiatement, mais finalement avec encore moins d'effet que lors des campagnes précédentes. Au total, en 49 jours, 4 400 roquettes et obus de mortiers sont lancés sur Israël causant la mort de 7 civils, soit un ratio de 626 projectiles pour une victime, trois fois plus qu'en 2008-2009. L'emploi des drones explosifs par le Hamas se révèle également un échec, les deux engins lancés, le 14 et le 17 juillet, ayant été rapidement détruits, l'un par un missile anti-aérien MIM-104 Patriot et l'autre par la chasse.

Si les destructions sont très limitées, les effets indirects sont plus sensibles. L'économie et la vie courante sont perturbées par la menace des roquettes comme jamais sans doute auparavant, jusque sur l'aéroport Ben Gourion de Tel Aviv qui doit arrêter son activité pendant deux jours. Il n'y a cependant rien dans cette menace qui puisse paralyser le pays. Plus que jamais, l'artillerie à longue portée du Hamas est une arme de pression et un diffuseur de stress (le nombre des admissions hospitalières pour stress est très supérieur à celui des blessés) plutôt qu'une arme de destruction. Elle constitue surtout le symbole de la résistance du Hamas, et de ses alliés. D'un autre côté, bien que faisant 200 fois moins de victimes civiles que les raids aériens, elles peuvent par leur destination uniquement anti-cités être qualifiées par les Israéliens d'« armes terroristes » et justifier le « besoin de sécurité » d'Israël aux yeux du monde extérieur.

Cette inefficacité des frappes du Hamas s'explique d'abord par leur imprécision, réduisant le nombre de roquettes réellement dangereuses à environ 800 mais aussi par la combinaison des mesures de protection civile israélienne et du système d'interception *Dôme de fer* officiellement crédité de 88 % de coups au but. Si ce chiffre est contesté, il n'en demeure pas moins que ce système très sophistiqué a démontré là son efficacité, surtout contre les projectiles à longue portée, sinon son efficience au regard de son coût d'emploi, estimé à entre 40 000 et 90 000 dollars pour chaque interception d'un projectile.

La force de frappe anti-civils

De son côté, comme dans les opérations précédentes, Israël a utilisé sa force aérienne et son artillerie pour frapper l'ensemble de la bande de Gaza pour, comme dans les opérations précédentes, affaiblir l'instrument militaire du Hamas, en particulier ses capacités d'agression du territoire israélien. De manière moins avouée, il s'agit aussi de faire pression sur la population pour qu'elle se retourne contre le gouvernement du Hamas qui est lui-même frappé. À défaut de les détruire, il s'agit, encore une fois, de faire pression simultanément sur les trois pôles de la trinité clausewitzienne.

Le premier objectif n'est que très modestement atteint. Le nombre total de frappes a représenté le double de celui de *Plomb durci*, soit environ 5 000, pour des pertes estimées de combattants palestiniens sensiblement équivalentes. Sachant que ces pertes sont aussi pour une grande part, et bien plus qu'en 2008, le fait des forces terrestres, il est incontestable que l'impact de la campagne de frappes sur les capacités militaires du Hamas a été plus faible que lors des opérations précédentes. Si quelques leaders du mouvement palestinien ont été tués comme Mohammed Abou Shmallah, Mohammed Barhoum et surtout Raed al Atar, les tirs de roquettes n'ont jamais cessé et la capacité de combat rapproché a été peu affectée.

Cette inefficacité est essentiellement le fait de l'adoption par le Hamas de procédés de furtivité et de protection terrestre plus efficaces. Plus les Israéliens dominent dans les « espaces fluides » et plus le Hamas densifie et fortifie son « espace solide » pour faire face aux raids de toutes sortes, aériens ou terrestres. Par leurs propriétés physiques et juridiques, murs et populations civiles sont de grands diviseurs de puissance de feu. Avec le temps, le Hamas, comme le Hezbollah au Sud-Liban, y a encore ajouté une infrastructure souterraine baptisée « Gaza sous Gaza » qui protège les centres de commandement du Hamas, ses stocks et une partie de ses combattants, répartis en secteurs autonomes de défense bien organisés. À la domination israélienne dans les airs répond par inversion l'emploi de la 3^e dimension souterraine, déjà utilisée pour contourner le blocus et se ravitailler par le Sinaï égyptien.

Cette tactique inversée se retrouve aussi lorsqu'il s'agit de combattre à l'air libre. Aux complexes de reconnaissance-frappes israéliens sophistiqués, et donc couteux et rares, répond l'emploi de lance-roquettes peu onéreux et abondants, souvent employés de manière automatique pour que les servants ne soient pas frappés. L'armée de l'air et l'artillerie israéliennes peuvent se targuer de repérer les tirs très vite, grâce à la surveillance permanente de drones ou de ballons, et de frapper les sites d'origine en quelques minutes, voire quelques secondes, prouesse technique remarquable mais de finalement peu d'intérêt.

L'efficacité militaire des frappes israéliennes massives dépend aussi beaucoup de la surprise. Cela a été le cas en partie en 2008 et plus encore en 2012, et les principales pertes ennemies ont eu lieu les premiers jours. Ce n'est plus du tout le cas

en juillet 2014 puisque les frappes avaient déjà commencé ponctuellement en juin. Lorsque la campagne commence véritablement, il n'y a plus de combattants du Hamas visibles dans les rues de Gaza.

Le deuxième objectif, faire pression sur la population dans son ensemble pour, indirectement, imposer sa volonté au « gouvernement » du Hamas, est toujours aussi moralement et opérationnellement problématique. Outre les 1 300 à 1 700 victimes civiles et les dizaines de milliers de blessés, plus de 11 000 habitations ont été détruites et presque 500 000 personnes, un tiers de la population, ont été déplacées. Les systèmes d'alimentation en eau et en électricité ont été détruits. Si le lien entre ces actions sur la population et la haine que celle-ci peut porter à Israël est évident et si la dégradation à l'étranger de la légitimité du combat d'Israël ou simplement de son image est établie, on ne voit pas très bien en revanche la corrélation entre cette action sur la population et les décisions du Hamas. Si des mouvements de colère ont pu être constatés contre le Hamas, en particulier lorsque des trêves ont été rompues par lui à la fin du conflit, il n'est pas du tout évident que le Hamas sorte politiquement affaibli de ce conflit.

Au bilan, on peut s'interroger sur la persistance, dans les deux camps, de l'emploi de frappes à distance sur la population civile, emploi qui s'avère à la fois moralement condamnable et d'une faible efficacité. La réponse réside probablement dans les capacités défensives de chacun des deux camps qui inhibent les attaques terrestres. Comme les premiers raids de bombardement britanniques sur l'Allemagne en 1940, largement inefficaces, lancer des roquettes ou des raids aériens apparaît comme la seule manière de montrer que l'« on fait quelque chose », avec ce piège logique que si l'un des camps frappe, l'autre se sent obligé de l'imiter puisqu'il peut le faire. Le message vis-à-vis de sa propre population l'emporte sur celui destiné à l'étranger.

Cet équilibre de l'impuissance a cependant été modifié par le développement par le Hamas de nouvelles capacités d'agression du territoire israélien par le sol. Faire face à ces innovations imposait cependant de pénétrer à l'intérieur des zones les plus densément peuplées de Gaza et de revenir à une forme de duel clausewitzien entre forces armées.

La nouvelle armée du Hamas

De 2012 à 2014, toujours grâce à l'aide de ses sponsors, le Hamas se dote de moyens de frappe directe jusqu'à des distances de plusieurs kilomètres. Des missiles antichars AT-4 Fagot (2 500 m de portée), AT-5 Spandrel (4 000 m) et surtout des modernes AT-14 Kornet (5 500 m), provenant principalement de Libye via l'Égypte de l'époque des Frères musulmans, ont été identifiés, de même que des fusils de tireurs d'élite à grande distance (Steyr. 50 de 12,7 mm). Ces armes constituent une artillerie légère à tir direct qui permet d'harceler les forces israéliennes le long de la frontière.

Le Hamas développe également des capacités de raids à l'intérieur du territoire israélien contournant la barrière défensive. Une unité de 15 hommes a été formée à l'emploi de parapentes motorisés pour passer au-dessus du mur (elle ne sera pas engagée), des équipes de plongeurs sont destinées à débarquer sur les plages, surtout une quarantaine de tunnels offensifs ont été construits dont certains approchent trois kilomètres de long. Ces tunnels offensifs sont à distinguer des galeries destinées à contourner le blocus pour s'approvisionner en Égypte et qui avaient constitué un objectif prioritaire de l'opération *Plomb durci*. Il s'agit au contraire d'ouvrages bétonnés, placés entre dix et trente mètres sous la surface et longs de plusieurs kilomètres. Certains sont équipés de systèmes de rails et wagonnets.

Le premier des six raids du Hamas en territoire israélien a lieu le 17 juillet. Un commando de treize combattants palestiniens, infiltré par un tunnel, attaque un kibboutz situé près de la frontière. C'est la première attaque de la sorte contre Israël, qui ne provoque pas de pertes civiles mais suscite une grande surprise et donc une forte émotion dans la population. Au bilan, les quatre raids souterrains ne parviennent pas à pénétrer dans les cités israéliennes mais ils permettent de surprendre par deux fois des unités de combat israéliennes et leur infligeant au total onze tués et douze blessés, soit déjà plus que pendant les trois semaines de l'opération *Plomb durci*. Les deux raids amphibies, en revanche, décelés avant d'arriver sur les plages sont détruits sans avoir obtenu le moindre effet.

À ces nouvelles armes et ces capacités de raids, la troisième innovation du Hamas et mauvaise surprise pour Tsahal réside dans la professionnalisation de son infanterie, de bien meilleure qualité que lors des combats de 2008. À la manière du Hezbollah, les 10 000 combattants permanents du Hamas, auxquels il faut ajouter autant de combattants occasionnels et de miliciens des autres mouvements, sont structurés en unités autonomes combattant chacune dans un secteur donné et organisé. Les axes de pénétration, par ailleurs généralement trop étroits pour les véhicules les plus lourds, ont été minés dès le début des hostilités selon des plans préétablis et des zones d'embuscade ont été organisées. Des emplacements de tirs (trous dans les murs) et des galeries ont été aménagés dans les habitations de façon à pouvoir combattre et se déplacer entre elles en apparaissant le moins possible à l'air libre. Le combat est alors mené en combinant l'action en essaim de groupes de combat d'infanterie et celui des tireurs d'élite/tireurs RPG ou, plus difficile dans le contexte urbain dense, de celui des missiles antichars. Dans tous les cas, la priorité est d'infliger des pertes humaines plutôt que de tenir du terrain ou de détruire des véhicules.

Le retour du duel

La nouvelle menace des raids palestiniens et la pression populaire qu'elle induit obligent le gouvernement à ordonner l'engagement des forces terrestres, sur une bande d'un kilomètre de profondeur, pour repérer et détruire les tunnels

permettant aux combattants du Hamas de s'infiltrer en Israël. Dans la nuit du 17 juillet, les brigades de la division de Gaza, 401^e Brigade blindée, Golani, Nahal et Parachutiste déployées le long de la frontière commencent leurs actions de destruction des sites de lancement de roquettes et surtout du réseau souterrain, en particulier à proximité de la frontière Nord et Nord-Est. La mission est donc très similaire à celle de l'opération *Plomb durci*.

Comme en 2008, les Israéliens forment des groupements tactiques très lourds avec une capacité de détection accrue pour déceler les entrées de tunnel, par les airs et les senseurs optiques, phoniques, sismiques et infrarouges. Les véhicules lourds Namer sont beaucoup plus présents qu'en 2008, les Merkava sont dotés du système Trophy, qui associe un radar avec antennes pour déceler l'arrivée de projectiles, un calculateur de tir et des mini-tourelles pour tirer des leurres ou des salves de chevrotines. Le système, très couteux, semble avoir prouvé son efficacité. Dans les zones ainsi ouvertes, les tunnels découverts sont soit livrés aux frappes de bombes guidées soit, plus généralement, pénétrés et détruits à l'explosif par les groupes de l'unité spéciale du génie Hevzek. Au sol et en sous-sol, le génie israélien utilise pour la première fois à cette échelle des robots de reconnaissance, comme le Foster Miller Talon-4 armé d'un fusil-mitrailleur court. Ces robots sauvent incontestablement plusieurs vies israéliennes.

Ces opérations rencontrent une forte résistance qui occasionne des pertes sensibles aux forces israéliennes. Contrairement à l'opération *Plomb durci* de 2008-2009 où elles s'étaient contentées de pénétrer dans les espaces les plus ouverts de la bande de Gaza dans ce qui ressemblait surtout à une démonstration de force, les unités israéliennes ont été contraintes cette fois d'agir dans les zones confinées et densément peuplées de la banlieue de Gaza ville, beaucoup plus favorables au défenseur.

Les combats y sont d'une intensité inconnue depuis la guerre de 2006. Au moins cinq sapeurs israéliens auraient été tués dans les tunnels, quatre autres en conduisant des bulldozers D-9. Le 19 juillet, une section de la brigade Golani est canalisée vers une zone d'embuscade où elle perd sept hommes dans la destruction d'un véhicule M113 par une roquette RPG-29. Six autres soldats israéliens sont tués aux alentours dans cette seule journée qui s'avère ainsi plus meurtrière pour Tsahal que les deux opérations *Plomb durci* et *Pilier de défense* réunies. Cinq hommes tombent encore le lendemain dans le quartier de Tuffah, en grande partie par l'explosion de mines. Le 22 juillet, deux commandants de compagnies de chars sont abattus par des snipers. Le 1^{er} août, un combattant suicide sortant d'un tunnel parvient à se faire exploser au milieu d'un groupe de soldats israéliens en tuant trois. Le nombre de tués et blessés de la seule brigade Golani s'élève à plus de 150 dont son commandant, renouant avec la tradition israélienne du chef au contact. Les pertes des Palestiniens sont nettement supérieures mais certainement pas dans le rapport de 10 pour 1 revendiqué par Tsahal.

Dans ce contexte d'imbrication et alors que la population civile est souvent à proximité, la mise en œuvre des appuis est difficile. Les hélicoptères d'attaque peuvent tirer sur la presque totalité de la zone d'action des forces d'attaque mais les combattants palestiniens sont peu visibles depuis le ciel. Les appuis indirects présentent toujours le risque de frapper la population, ce qui est survenu le 20 juillet lorsque plusieurs obus tuent peut-être 70 Palestiniens et en blessent 400 autres, pour la très grande majorité des civils, ce qui provoque une forte émotion.

Le 1^{er} août, l'annonce de la capture d'un soldat israélien près de Rafah, démentie par la suite, suscite une forte émotion en Israël et des scènes de liesse dans les rues de Gaza, témoignant de l'importance stratégique des prisonniers. Tsahal ne voulait absolument pas renouveler l'expérience du soldat Guilad Shalit capturé en juin 2006 et finalement libéré cinq ans plus tard en échange de 1 000 prisonniers palestiniens. Une opération de récupération est immédiatement lancée.

Au bilan, les Israéliens revendiquent la destruction de 34 tunnels dont la totalité des tunnels offensifs et de plusieurs zones de lancement de roquettes, réduisant, avec l'action aérienne, le nombre de tirs de moitié, ainsi que la mort de centaines de combattants du Hamas. La menace jugée principale est ainsi considérée comme éliminée et l'armée israélienne a montré sa capacité tactique à pénétrer à l'intérieur de défenses urbaines très organisées et sa résilience en acceptant les pertes inévitables de ce type de combat, surtout face à une infanterie ennemie déterminée et compétente. Ces pertes, qui, par jour d'engagement au sol, sont de l'ordre de grandeur de celles infligées par le Hezbollah en 2006 constituent les plus importantes jamais infligées par des Palestiniens, y compris l'armée de l'Organisation de libération de la Palestine occupant le Sud-Liban en 1982. À cette époque, l'armée de l'OLP avait été détruite. Cette fois, le potentiel de combat du Hamas et sa volonté ne sont pas sérieusement entamés. Après dix-huit jours d'offensive terrestre et alors que l'opinion publique est, malgré les pertes, favorable à 82 % à sa poursuite, le gouvernement israélien y renonce, reculant devant l'effort considérable nécessaire pour détruire complètement le Hamas et la perspective d'être peut-être obligé de réoccuper la zone. Le 3 août, les forces terrestres israéliennes se retirent de la bande de Gaza après l'annonce que la mission de destruction des tunnels est remplie. À la fin de la phase terrestre, les capacités offensives du Hamas sont considérées comme détruites ou neutralisées. Du 3 au 5 août, les forces terrestres israéliennes sortent de la bande de Gaza.

L'armée des ondes

Comme à chaque fois, les combats sur le terrain se doublent de combats sur tous les champs possibles de communication. Il s'agit peut-être là du champ de bataille principal pour au moins le Hamas dont l'objectif principal est d'obliger Israël à, au moins, desserrer le blocus autour de Gaza. Outre la chaîne de télévision Al-Aqsa TV, créée en 2006, et son site Internet

en langue arabe, le Hamas utilise tous les réseaux sociaux, caisse de résonance nouvelle depuis 2008, pour diffuser des images des souffrances de la population et justifier son action. Ils trouvent des relais nombreux dans le monde arabe et les populations musulmanes des pays occidentaux. Une guérilla électronique est lancée contre les sites de l'administration israélienne, sans grand succès il est vrai, tant la disproportion des forces est encore grande avec Israël dans cet espace de bataille.

L'armée israélienne est désormais la plus performante au monde en matière de communication autour des combats. Son armée numérique, renforcée de milliers de jeunes réservistes, occupe et abreuve Facebook, Instagram, Flickr ou encore YouTube. Sur Twitter, elle poste des messages dans plusieurs langues. Les espaces de débats sont saturés de milliers de messages favorables, parfois générés à l'identique par des robots. Sur le fond, les messages sont toujours les mêmes à destination d'abord de la population israélienne, qu'il faut rassurer et assurer de l'issue de la guerre ; de l'opinion internationale ensuite pour qu'elle prenne parti et de l'ennemi enfin et secondairement en espérant contribuer encore à faire pression sur lui. Les combattants palestiniens ne sont jamais qualifiés autrement que de « terroristes », une manière de les disqualifier bien sûr mais aussi de rappeler que le Hamas est sur la liste officielle des organisations terroristes, entre autres, des États-Unis et de l'Union européenne. S'il est difficile, contrairement au Hamas, de montrer des images de victimes, on insiste sur le fait que les roquettes tirées depuis Gaza visent majoritairement et sciemment des civils. Il s'agit donc là d'un acte terroriste prémédité, alors que l'armée de l'air israélienne prend soin au contraire d'avertir par sirène (avec ce paradoxe que c'est désormais l'agresseur qui alerte de l'attaque) de l'attaque imminente. Si des civils sont tués à Gaza cela relève de l'entière responsabilité du Hamas qui les utilise comme boucliers humains.

Sur le fond, cette communication bien rodée ne peut masquer longtemps la dissymétrie des souffrances des populations concernées de l'ordre de 250 Palestiniens tués pour 1 Israélien. Elle peine à expliquer des bavures manifestes comme lorsque le 16 juillet quatre enfants sont tués sur une plage par deux tirs successifs. Mais à court terme, cela importe peu, les émotions des opinions publiques ne changent pas le soutien diplomatique des pays occidentaux, les États-Unis en premier lieu, qui ont tous réaffirmé le « droit d'Israël à se défendre » et ensuite seulement leur « préoccupation vis-à-vis des pertes civiles ». À long terme, la dégradation de l'image d'Israël se poursuit mais à court terme, le soutien américain reste ferme. Le contexte diplomatique est même encore plus favorable à Israël qu'en 2008 et le Hamas ne parvient pas à susciter suffisamment d'indignation pour le modifier à son avantage.

Finir une guerre

Le gouvernement israélien pouvait considérer la destruction des tunnels du Hamas comme suffisant. Il estime plutôt se trouver ainsi dans une meilleure position pour accepter la prolongation des combats puisqu'Israël ne risque plus d'agression. Les forces terrestres ont été redéployées le long de la frontière avec une démobilisation partielle des 100 000 réservistes, non pas en signe d'apaisement mais, au contraire, pour préparer un combat prolongé, le retour des réservistes facilitant aussi celui d'une vie économique plus normale.

Paradoxalement, si des signes de mécontentement contre le Hamas apparaissent dans la population palestinienne, c'est peut-être du côté israélien que le soutien de l'opinion publique s'érode le plus vite. Le 25 août, un sondage indique que seulement 38 % des Israéliens approuvent la manière dont les opérations sont menées, le principal reproche étant l'absence de résultats décisifs. De nouvelles négociations aboutissent à un cessez-le-feu définitif le 1^{er} septembre.

À l'issue du conflit, s'il a fait preuve d'une résistance inattendue le Hamas est militairement affaibli, avec moins de possibilités de recomplètement de ses forces que durant les années précédentes, du fait de l'hostilité de l'Égypte. Il lui faudra certainement plusieurs mois, sinon des années pour retrouver de telles capacités. En attendant, au prix de la vie de 66 soldats et 7 civils (un rapport de pertes entre militaires et civils que l'on n'avait pas connu depuis 2000) et de 2,5 milliards de dollars (pour 8 milliards de dollars de destruction à Gaza), les tirs de roquettes ont cessé et le Hamas n'est pas parvenu à desserrer l'étau du blocus. Mais il n'y a cependant là rien de décisif pour Israël. Il aurait fallu pour cela nettoyer l'ensemble du territoire à l'instar de la destruction de l'OLP au Sud-Liban. Cela aurait coûté sans doute plusieurs centaines de tués à Tshal pour ensuite choisir entre se replier, et laisser un vide qui pourrait être occupé à nouveau par une ou plusieurs organisations hostiles, et réoccuper Gaza, avec la perspective d'y faire face à une guérilla permanente. Le gouvernement israélien a privilégié le principe d'une guerre limitée destinée à réduire régulièrement (tous les deux ans en moyenne) le niveau de menace représenté par le Hamas. La difficulté est que les opérations de frappes apparaissent de plus en plus stériles et que les opérations terrestres sont aussi de plus en plus coûteuses. Après le Hezbollah, et encore dans une moindre mesure, le Hamas est parvenu à franchir un seuil opératif en se dotant d'une infanterie professionnelle dotée d'armes antichars et antipersonnels performantes et maîtrisant des savoir-faire tactiques complexes. Les deux adversaires sont donc largement neutralisés par leurs capacités défensives mutuelles.

À court terme, on ne voit pas ce qui pourrait permettre de surmonter ce blocage tactique. On peut donc imaginer un prochain conflit qui ressemblera plutôt à celui de 2012. À moyen terme, les possibilités de rupture de cette crise schumpetérienne (l'emploi des mêmes moyens est devenu stérile) sont plutôt du côté du Hamas qui peut espérer saturer le système défensif israélien par une quantité beaucoup plus importante de tirs « rustiques » et/ou utiliser des lance-roquettes modernes beaucoup plus précis comme les BM-30 Smerch russes. Il peut aussi espérer disposer de missiles

anti-aériens portables comme le HN-6 chinois, toutes choses qui rendraient l'action du modèle militaire israélien beaucoup plus délicat. Il faudra cependant que le mouvement palestinien retrouve des alliés et des capacités de transfert de matériels à travers le blocus, ce qui n'est pas pour l'instant évident.

Israël reste donc pour l'instant dominant mais faute d'une volonté capable d'imposer une solution politique à long terme, il est sans doute condamné à renouveler sans cesse ces opérations de sécurité. Arnold Toynbee, parlant de Sparte, appelait cela la « malédiction de l'homme fort ».

2014

Publié par Michel Goya à 5/13/2021 

Libellés : Gaza, Hamas, Israël, Michel Goya

2 commentaires:

Anonyme 13 mai 2021 à 21:36

Mon Colonel,

En lisant cet article, je ne peux m'empêcher de penser au documentaire de Dror Moreh "The Gatekeepers", consacré au Shin Beth. La situation présentée par les anciens chefs de ce service de contre-espionnage montre à quel point la situation est coincée, faute de volonté politique de chaque côté, et aussi dans quelle spirale de violence le pays est entré (<https://www.lemonde.fr/blog/aboutdjaffar/2015/05/14/gatekeepers/>). Même ces serviteurs dévoués de l'Etat, incarnation de sa volonté et de sa force, finissent par reconnaître que la violence sans fin ne peut être une victoire (et au passage, si l'on pouvait avoir un documentaire d'une telle qualité en France, ce serait une révolution). Bien sûr, l'actuel premier ministre israélien a annoncé qu'il refusait de voir le film, ce qui en dit long sur le blocage de la situation.

Mais ce qui me navre le plus est de voir ce stupide conflit déborder dans notre pays, avec des menaces permanentes contre nos concitoyens sous le seul prétexte d'être juifs (comme s'il y avait un lien), avec un amalgame dont la bêtise le dispute au sordide. On se sent tellement impuissant face à tant de haine et de bassesse. Est-ce que les petits génies du service de propagande en ligne de Tsahal ont seulement conscience de cette réalité ? Ou bien le savent-ils est même s'en réjouissent-ils en espérant voir les juifs de France faire leur "alya" ?

Respectueusement.

[Répondre](#)



chinois02 13 mai 2021 à 22:19

Bonsoir,

L'action militaire ici ne peut résoudre à elle seule le conflit. En fait il n'y a pas beaucoup de solutions faute de volonté politique de part et d'autre.

Soit nous avons une solution à deux états et la frontière devra se tracer à la hache si politiquement personne ne veut s'entendre.

Soit nous avons une solution à un seul état, et là le statut politique d'une des deux communautés peut être soit une égalité, soit une inégalité (!) Il est parfaitement possible que les Palestiniens forcent cette voie...en renonçant unilatéralement à leur état (!) (mais aucune volonté pour forcer le destin en ce sens) à charge pour les Israéliens de décider quoi faire de la population contrôlée.

Il y a aussi la solution d'une fédération (utopique comme la précédente)...

bref, rien n'est mûr sur place.

[Répondre](#)

Saisissez votre commentaire...



Ajouter un commentaire en tant que : Fran (Google) 

[Déconnexion](#)

[Publier](#)

[Aperçu](#)

[M'informer](#)

[Accueil](#)

[Article plus ancien](#)

Inscription à : [Publier les commentaires \(Atom\)](#)